

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS  
DE BELGIQUE

25 mars 2021

**PROPOSITION DE LOI**

**modifiant le Code pénal et  
le Code judiciaire  
en vue d'obliger les réseaux sociaux  
à respecter la liberté d'expression  
de leurs utilisateurs**

(déposée par Mme Marijke Dillen et consorts)

BELGISCHE KAMER VAN  
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

25 maart 2021

**WETSVOORSTEL**

**tot wijziging van het Strafwetboek en  
het Gerechtelijk Wetboek,  
teneinde de sociale mediadiensten  
ertoe te verplichten  
om de vrijheid van meningsuiting  
van hun gebruikers te eerbiedigen**

(ingediend door mevrouw Marijke Dillen c.s.)

**RÉSUMÉ**

*Les réseaux sociaux censurent de plus en plus leurs utilisateurs sur la base de règles internes. Eu égard à l'importance qu'ont prise aujourd'hui les réseaux sociaux, cela met en danger la liberté d'expression, qui est essentielle dans une société démocratique.*

*Cette proposition de loi vise à interdire aux réseaux sociaux d'effacer le contenu de comptes ou de bloquer ou de supprimer des comptes si leur contenu ne viole manifestement pas la législation belge, sauf si ces réseaux sociaux peuvent eux-mêmes être poursuivis, en application de l'article 25 de la Constitution, s'ils n'interviennent pas. Des sanctions spécifiques sont également prévues en cas de refus de donner suite à une injonction de remise en ligne de messages ou de comptes ou de déblocage de comptes.*

**SAMENVATTING**

*Sociale medianetwerken gaan steeds vaker op grond van intern bepaalde regels over tot censuur ten overstaan van hun gebruikers. Wegens het belang van sociale media in onze tijd komt daardoor de vrijheid van meningsuiting, die essentieel is in een democratische samenleving, in het gedrang.*

*Dit wetsvoorstel beoogt sociale medianetwerken te verbieden om de inhoud van accounts te verwijderen of accounts te verwijderen of te blokkeren wanneer de erop geplaatste inhoud klaarblijkelijk de Belgische wetgeving niet schendt, behalve wanneer de netwerken zelf, met toepassing van artikel 25 van de Grondwet, zouden kunnen worden vervolgd als zij niet optreden. Ook wordt voorzien in specifieke sancties in geval van weigering om gevolg te geven aan een rechterlijk bevel om berichten of accounts online te plaatsen of accounts te deblokken.*

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: VB
MR	: Mouvement Réformateur
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
Vooruit	: Vooruit
cdH	: centre démocrate Humaniste
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant - Onafhankelijk

<i>Abréviations dans la numérotation des publications:</i>		<i>Afkorting bij de numerering van de publicaties:</i>	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 <sup>e</sup> législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 <sup>e</sup> zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toezpraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigegekleurig papier)

## DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

### 1. Introduction

La censure politique n'est pas un phénomène nouveau. On observe comme une constante historique qu'à chaque innovation technologique, les détenteurs du pouvoir ont essayé de contrôler les nouveaux outils afin de maintenir leur emprise sur la population. L'imprimerie, par exemple, a été confrontée à l'Index Librorum Prohibitorum (liste des livres interdits) de l'Église. L'avènement de la radio et de la télévision a été réglementé par des licences obligatoires assorties de restrictions. Jusqu'à l'arrivée de VTM en 1989, par exemple, il y avait en Belgique un monopole d'État de fait sur la télévision.

À la suite de la percée de l'internet en 2000, en revanche, les détenteurs du pouvoir ont éprouvé beaucoup plus de difficultés à garder le contrôle sur le débat public, et ce, non seulement en raison de l'ampleur gigantesque du réseau mondial, mais aussi en raison de sa complexité, qui rendait la censure et les droits de licence classiques moins évidents.

Dans les années 2010, ce sont les réseaux sociaux qui ont pris le pouvoir sur le monde numérique. Dans un premier temps, ces plateformes ont permis une démocratisation sans précédent. Toute personne ayant une opinion pouvait l'exprimer et, dans certains cas, se créer un véritable public. Les discussions sur les médias sociaux sont rapidement devenues le centre du débat de société et il n'a pas fallu longtemps pour que les responsables politiques y prennent part. Ces derniers pouvaient communiquer directement avec les citoyens sur leurs points de vue, et les citoyens avec les représentants, sans intervention des médias traditionnels. Pour les partis politiques dissidents, cela signifiait qu'ils pouvaient enfin briser la censure de ces médias traditionnels. De cette façon, les électeurs pouvaient se faire eux-mêmes une idée non censurée d'un parti.

Alors qu'au début du siècle, la politique de la *Silicon Valley* pouvait encore être considérée comme une forme de libéralisme, l'élite technologique d'aujourd'hui semble emprunter la voie autoritaire qu'elle abhorrait au départ. Aujourd'hui, les géants des réseaux sociaux jouent à la fois le rôle de juge et de jury pour le contenu que leurs utilisateurs partagent sur les différentes plateformes. Ils appliquent pour ce faire souvent leurs propres règles vagues, largement interprétables, qu'ils placent au-dessus des différentes lois nationales.

## TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

### 1. Inleiding

Politieke censuur is geen nieuw fenomeen. Bij elke technologische innovatie doorheen de geschiedenis hebben de machthebbers geprobeerd controle te krijgen over de nieuwe instrumenten om zo hun grip op de bevolking te behouden. De boekdrukkunst werd bijvoorbeeld geconfronteerd met de Index Librorum Prohibitorum (lijst met verboden boeken) van de Kerk. De komst van radio en televisie werd gereguleerd met verplichte licenties en bijhorende restricties. Tot de komst van VTM in 1989, bijvoorbeeld, was er in België een *de facto* staatsmonopolie op televisie.

De doorbraak van het internet in 2000 daarentegen maakte het voor de machthebbers een stuk moeilijker om de controle over het publieke debat te behouden. Dit kwam niet alleen door de gigantische schaal van het wereldwijde netwerk, maar ook door de complexiteit ervan, waardoor de klassieke censuur en licentierechten niet vanzelfsprekend waren.

Het waren dan ook de sociale netwerken in de jaren 2010 die met de macht over de digitale wereld aan de haal zijn gegaan. Initieel zorgden deze platformen juist voor een nooit geziene democratisering. Iedereen met een mening kon deze kenbaar maken en er in sommige gevallen zelfs een heus publiek voor creëren. Discussies op sociale media werden al snel het centrum van het maatschappelijke debat en het duurde niet lang alvorens politici hieraan deelnamen. Politici konden over hun standpunten rechtstreeks communiceren met de burger en de burger op zijn beurt met de vertegenwoordigers, zonder dat de klassieke media er aan te pas kwamen. Voor dissidente politieke partijen betekende dit dat ze eindelijk de censuur van diezelfde klassieke media konden doorbreken. Kiezers konden op die manier zelf hun ongcensureerde idee vormen over een partij.

Terwijl aan het begin van de eeuw de politiek van *Silicon Valley* nog kon worden omschreven als een vorm van libéralisme, gaat de hedendaagse technologie-élite schijnbaar de autoritaire weg op die het initieel zo verafschuwde. Vandaag spelen de sociale mediagiganten zowel rechter als jury over de inhoud die hun gebruikers delen op de diverse platformen. Dat gebeurt vaak met vage, ruim interpreteerbare en zelfgemaakte regels die boven de diverse nationale wetgevingen worden gesteld.

Ces dernières années, la modération souvent arbitraire des discours en ligne a effectivement dérapé et les utilisateurs se heurtent de plus en plus souvent à une censure assumée, qui va de pratiques douteuses en matière de vérification des faits au bannissement furtif (*shadow banning*) de certains responsables politiques, en passant par des actions de délégitimation de dissidents politiques, voire des attaques à l'encontre de notre patrimoine culturel immatériel, comme le Père Fouettard, en considérant toute référence à cet égard comme un discours de haine. La négligence politique et l'absence de cadre légal nous entraînent peu à peu dans une dystopie où un groupe d'entreprises technologiques toujours plus petit et toujours plus puissant décide de ce que nous pouvons dire ou non sur l'internet.

## 2. Le pouvoir des géants de l'internet

La modération des réseaux sociaux n'est évidemment pas un concept nouveau. En effet, depuis leur apparition, les différentes plateformes ont toujours imposé des règles de conduite à leurs utilisateurs. Ces règles étaient cependant assez générales, dénuées d'idéologie et appliquées essentiellement en arrière-plan. Toutefois, au début de l'année 2015 et tout au long de l'année 2016, plusieurs sites ont commencé à intégrer dans leurs conditions d'utilisation des concepts liés aux discours de haine. Ce nouveau concept renvoie à certains discours susceptibles d'être perçus par une personne ou un groupe comme étant discriminatoires sur le plan de la race, de la religion, du sexe ou de l'orientation sexuelle. Cela a créé un précédent important qui a servi de base à la censure idéologique en ligne au fil des ans.

Malgré la normalisation continue du concept de discours de haine en ligne, ce précédent est toutefois contraire à l'article 19 de la Constitution, qui s'énonce comme suit: "[...] ainsi que la liberté de manifester ses opinions en toute matière, sont garanties, sauf la répression des délits commis à l'occasion de l'usage de ces libertés."

Malgré une résistance sporadique, la censure n'a fait que prendre de l'ampleur. Des personnalités influentes et de premier plan ont été bannies définitivement des différentes plateformes (Twitter, Facebook, YouTube et Instagram), de même que leurs chaînes d'information. Et ce n'est pas un hasard si ces personnalités avaient joué un rôle de premier plan dans l'élection du président américain Donald Trump en 2016, avant que leurs comptes soient mis hors ligne à l'approche des élections de mi-mandat de 2018. Plus tard dans la même année, une méthode de censure encore plus sournoise utilisée sur Twitter avait été dénoncée par des responsables politiques républicains: le bannissement furtif (*shadow banning*), qui consiste à utiliser

De laatste jaren is de vaak arbitraire moderatie van het online discours inderdaad ontspoord en krijgen we steeds meer te maken met openlijke censuur. Van de dubieuze praktijken rond *fact checking* en het mysterieuze *shadow banning* van sommige politici, tot het delegitimeren van politieke dissidenten en zelfs de aanval op immaterieel cultureel erfgoed, zoals Zwarte Piet, door iedere verwijzing ernaar onder *hate speech* te categoriseren. Politieke nalatigheid en een gebrek aan een wettelijk kader brengen ons stilaan in een dystopie, waarin een steeds kleinere en machtiger wordende groep techbedrijven bepaalt wat wel en niet acceptabel is in ons online discours.

## 2. De macht van de internetmultinationals

De moderatie van sociale media is uiteraard geen nieuw begrip. Vanaf het ontstaan van de diverse platformen zijn er altijd bepaalde gedragsregels geweest waarnaar de gebruikers zich dienden te schikken. Deze waren echter vrij algemeen van aard, niet ideologisch gebonden en voornamelijk op de achtergrond. Begin 2015 en doorheen 2016 daarentegen begonnen diverse sites met de incorporatie van aan *hate speech* gerelateerde concepten in hun gebruiksvoorwaarden. Deze nieuwe term verwijst naar bepaalde discours die als discriminerend ervaren kunnen worden door een persoon of groep op basis van ras, religie, geslacht of seksuele geaardheid. Daardoor werd een belangrijk precedent gecreëerd, dat door de jaren heen als fundament heeft gediend voor de ideologische online censuur.

Hoewel de term *hate speech* online stelselmatig wordt genormaliseerd, is dit precedent echter in strijd met artikel 19 van de Grondwet, dat als volgt stelt: "(...) alsmede de vrijheid om op elk gebied zijn mening te uiten, zijn gewaarborgd, behoudens bestraffing van misdrijven die ter gelegenheid van het gebruikmaken van die vrijheden worden gepleegd."

Ondanks sporadisch verzet werd de censuur alleen maar grootschaliger. Prominente en invloedrijke figuren werden permanent verbannen van de diverse platformen (Twitter, Facebook, YouTube en Instagram), samen met hun nieuwskanalen. Deze figuren speelden niet toevallig een prominente rol in de verkiezing van de Amerikaanse president Donald Trump in 2016 en werden vervolgens offline gehaald in de aanloop naar de *Midterm*-verkiezingen van 2018. Later in datzelfde jaar werd er nog een sluwere manier van censuur op Twitter aan de kaak gesteld door Republikeinse politici, namelijk het zogenoemde *shadow banning*. Dit houdt in dat het digitale verkeer van en naar een gebruiker stevig gelimiteerd wordt door de algoritmes van het onlineplatform, zonder dat de getroffen gebruiker

les algorithmes de la plateforme en ligne pour limiter fortement le trafic numérique à destination et en provenance d'un utilisateur, sans procéder en apparence à sa mise hors ligne. Une enquête menée par le magazine en ligne *Vice* a montré que les responsables politiques et les commentateurs républicains étaient une fois de plus touchés de manière disproportionnée par ce que Twitter a finalement qualifié de problème logiciel dans son contrôle de qualité.

Aux États-Unis, le débat sur les grandes entreprises technologiques est donc en cours depuis un certain temps déjà. Aujourd'hui, ce problème commence aussi à se poser dans notre pays. Ces derniers mois, la presse et les réseaux sociaux eux-mêmes se sont fait l'écho de nombreux témoignages de citoyens qui, sans se douter de rien, ont publié sur leur profil Facebook une photo de leur enfant ou petit-enfant accompagné de Saint Nicolas et du Père Fouettard, après quoi ladite photo a été censurée et l'utilisateur en question banni temporairement ou définitivement de Facebook.<sup>1</sup> Des entreprises comme Facebook, mais aussi le géant du commerce électronique Bol.com, estiment en effet que l'image du Père Fouettard attise la haine et constitue dès lors une violation de leurs conditions d'utilisation. Or, le Père Fouettard fait partie intégrante de notre patrimoine culturel immatériel officiel et le Centre interfédéral belge pour l'égalité des chances UNIA a déjà estimé dans le passé que la tradition du Père Fouettard n'avait rien à voir avec le racisme et, partant, ne violait pas la loi anti-discrimination<sup>2</sup>. En agissant de la sorte, ces entreprises se placent au-dessus de notre législation nationale et entendent redéfinir une culture donnée en censurant l'image du Père Fouettard. Par ailleurs, Facebook et Bol.com lui-même ont tous deux censuré les réactions négatives suscitées par leur nouvelle campagne publicitaire de Saint-Nicolas en ligne.

Punir et censurer les citoyens sur les plateformes numériques constitue une restriction de leurs libertés civiles. En agissant de la sorte, ces entreprises portent atteinte aux droits et libertés fondamentaux, dont le droit à la liberté d'expression, qui sont garantis par les Constitutions belge et néerlandaise, ainsi que par la Convention européenne des droits de l'homme (CEDH), qui a une portée supranationale. Non contentes de se substituer à lui, les entreprises comme Facebook se placent donc au-dessus du législateur. Les actionnaires et les dirigeants non élus de ces multinationales s'arrogent le droit de restreindre la liberté d'expression. Même une entreprise privée est soumise à des règles. Compte tenu de la position monopolistique d'entreprises comme Facebook et de l'utilisation intensive de cette plateforme par les citoyens, qui, en plus d'y publier des

zichtbaar offline wordt gehaald. In een onderzoek van online magazine *Vice* bleek dat Republikeinse politici en commentatoren wederom disproportioneel getroffen waren door wat Twitter uiteindelijk een softwarefout in de kwaliteitscontrole noemde.

De discussie over *Big Tech* is in de Verenigde Staten dus al enige tijd op gang gekomen. Nu begint het vraagstuk zich ook bij ons te manifesteren. De jongste maanden lazen we in de pers en op sociale media zelf tal van getuigenissen van burgers die nietsvermoedend op hun Facebookprofiel een foto plaatsten van hun kind of kleinkind met de Sint en Zwarte Piet, waarna de foto gecensureerd werd en de gebruiker in kwestie al dan niet tijdelijk geband werd van Facebook<sup>1</sup>. Bedrijven als Facebook, maar ook e-commerce-gigant *Bol.com*, vinden namelijk dat Zwarte Piet haatdragend is en dus een inbreuk op hun gebruikersovereenkomst. Zwarte Piet behoort echter tot het officieel immaterieel cultureel erfgoed en het Belgische Interfederaal Gelijkekansencentrum UNIA oordeelde eerder al dat de traditie niets met racisme te maken heeft en dus niet in overtreding is met de antidiscriminatiewetgeving<sup>2</sup>. Deze bedrijven stellen zichzelf daardoor dus boven de nationale wet, zij censureren Zwarte Piet en willen daardoor een bepaalde cultuur herdefiniëren. Niet alleen Facebook, maar ook Bol.com zelf blokkeerde de negatieve reacties op hun nieuwe online sinterklaasreclame.

Het bestraffen en censureren van burgers op de digitale platformen is een inperking van de burgerlijke vrijheden. Zo ondermijnen deze bedrijven de fundamentele rechten en vrijheden, waaronder het recht op vrije meningsuiting, die gegarandeerd worden door zowel de Belgische en Nederlandse grondwet als door het supranationale Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens (EVRM). Bedrijven als Facebook stellen zich daardoor niet enkel in de plaats, maar ook boven de wetgever. De onverkozen aandeelhouders en het management van deze multinationals eigenen zich de autoriteit toe om de vrije meningsuiting in te perken. Een bedrijf is privaat, maar opereert niet in een vacuüm. Gezien de monopolistische positie van bedrijven als Facebook en het intensieve gebruik van dit platform door de burgers, die er naast de plaatsing van persoonlijke informatie

<sup>1</sup> [www.parool.nl](http://www.parool.nl) du 19 août 2020.

<sup>2</sup> "Père fouettard: la position d'Unia", 2014.

<sup>1</sup> [www.parool.nl](http://www.parool.nl) van 19 augustus 2020.

<sup>2</sup> "Zwarte Piet: standpunt Unia", 2014.

informations personnelles, participent aussi aux débats politiques et sociétaux qui y sont menés, cette situation est problématique et met purement et simplement notre démocratie en danger.

Tout ceci n'est que la partie visible de l'iceberg. Lors de l'audition des GAFAs organisée en juillet 2020 par la sous-commission *antitrust* du Congrès américain, les PDG des quatre plus puissantes entreprises technologiques américaines, à savoir Facebook, Apple, Google et Amazon, avaient été interrogés sur les infractions au libre fonctionnement du marché commises par leurs entreprises respectives.

À cet égard, Facebook a été le plus touché dès lors que la sous-commission a rendu publics les courriels personnels du CEO Mark Zuckerberg. Dans ces courriels, le CEO de Facebook indique que les acquisitions notamment d'Instagram et de WhatsApp étaient essentielles pour éviter que ces applications ne freinent la croissance de Facebook<sup>3</sup>. Ces actions et ces déclarations sont radicalement contraires aux statuts fédéraux américains antitrust, comme le *Clayton Act* de 1914, qui interdit explicitement les acquisitions d'entreprises si "une telle acquisition peut avoir pour effet de contribuer à restreindre la concurrence ou de créer un monopole". Malgré cette législation, Facebook détient actuellement, grâce à ses acquisitions, directement ou indirectement 95 % de tous les réseaux d'interaction sociale en ligne aux États-Unis.

Tant l'audition des quatre géants de la technologie que les pratiques, évoquées précédemment, des réseaux sociaux et d'autres multinationales de l'internet donnent une image inquiétante du fonctionnement à la fois idéologique et économique de ces entreprises. L'échelle gigantesque et internationale à laquelle ces entreprises opèrent rend inévitable la confrontation avec les instances politiques et juridiques.

### 3. Les affaires judiciaires concernant les géants de la technologie

Les affaires judiciaires concernant les géants de la technologie et, en particulier, les questions relatives aux réseaux sociaux constituent, pour la plupart des juges, un terrain inconnu. La législation relative aux acteurs internationaux étant souvent inapplicable ou carrément inexistante, les affaires sont rapidement portées devant les juridictions suprêmes. Pour les pays au sein de l'Union européenne (UE), cela signifie qu'une affaire portée devant la juridiction nationale aboutit à la Cour de Justice de l'Union européenne (CJUE), l'instance faîtière des tribunaux européens, ou à la Cour européenne des Droits de l'homme (CEDH).

<sup>3</sup> Edelman, G. "The Big Tech Hearing proved Congress isn't messing around" sur: [www.wired.com](http://www.wired.com).

ook deelnemen aan het debat over maatschappelijke en politieke kwesties, is dit problematisch en conduit levensbedreigend voor onze democratie.

Dit alles is slechts het topje van de ijsberg. Tijdens de *Big Four hearing* in juli 2020 door de antitrust-subcommissie van het Amerikaanse congres werden de CEO's van de vier machtigste Amerikaanse techbedrijven, namelijk Facebook, Apple, Google en Amazon, aan de tand gevoeld over hun inbreuken op de vrije marktwerking.

Facebook werd daarbij het hardst geraakt aangezien de subcommissie persoonlijke e-mails van CEO Mark Zuckerberg openbaar maakte. In deze mails berichtte de CEO van Facebook dat de overnames van o.a. Instagram en WhatsApp essentieel waren om te voorkomen dat ze de groei van Facebook zouden afremmen<sup>3</sup>. Deze acties en uitspraken zijn direct in strijd met de Amerikaanse federale antitruststatuten, zoals de *Clayton Act* van 1914. Deze verbiedt expliciet bedrijfsovernames indien "het effect van een dergelijke acquisitie aanzienlijk kan bijdragen tot het verminderen van de concurrentie of een monopolie kan creëren". Ondanks die wetgeving bezit Facebook door de acquisities nu direct en indirect 95 % van alle sociale interactie online in de VS.

Zowel de *Big Four Hearing* als de eerder besproken praktijken op de sociale medianetwerken en andere internetmultinationals schetsen een verontrustend beeld over zowel de economische als ideologische werking van deze bedrijven. De gigantische en internationale schaal waarin deze bedrijven echter opereren, maakt een botsing met juridische en politieke instanties onvermijdelijk.

### 3. Rechtszaken rond technologie-reuzen

Rechtszaken rond technologie-reuzen en kwesties van sociale media in het bijzonder zijn voor de meeste rechters onbekend terrein. Aangezien wetgeving rond de internationale spelers vaak niet toepasbaar of rondt afwezig is, verhuizen de zaken al snel naar de hoogste gerechtshoven. Voor landen binnen de Europese Unie (EU) betekent dit dat een zaak van het nationale gerechtshof belandt bij het Hof van Justitie van de Europese Unie (HvJ), de overkoepelende instantie van de Europese rechtbanken, of het Europees Hof voor de Rechten van de Mens (EHRM).

<sup>3</sup> Edelman, G. "The Big Tech Hearing proved Congress isn't messing around" op: [www.wired.com](http://www.wired.com).

Les arrêts de la CJUE créent actuellement plus de confusion qu'ils n'apportent de clarté dans le monde en ligne. Le 3 octobre 2019, la juridiction suprême a montré qu'elle était totalement déconnectée de la réalité en ligne dans laquelle le discours public évolue aujourd'hui (Daskal, 2019). Dans l'affaire *Eva Glawischnig-Piesczek c. Facebook Ireland Limited*, la membre précitée du parti vert autrichien a assigné Facebook en justice après avoir été qualifiée dans un message en ligne de "traître sans valeur", de "connasse corrompue" et de "membre d'un parti fasciste" (Daskal, 2019). Avec le soutien de la plus haute juridiction autrichienne, Facebook a été contraint de supprimer le message. Lorsqu'il s'est avéré que Facebook n'a finalement supprimé le message qu'en Autriche, la présidente de parti de l'époque a décidé de saisir la Cour européenne en demandant que les messages identiques et similaires soient supprimés dans le monde entier. La CJUE a finalement statué en faveur de cette demande.

Cet arrêt est totalement illogique pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, le fait qu'en vertu de cet arrêt, chaque État membre de l'UE puisse contraindre Facebook à supprimer des messages dans le monde entier pourrait être considéré comme une victoire pour l'État-nation. Ce n'est toutefois pas le cas puisqu'un État membre pourrait censurer des messages dans un autre État membre si la juridiction nationale saisie l'autorise. Prenons par exemple le cas dans lequel la juridiction néerlandaise pourrait faire supprimer des messages concernant *Zwarte Piet* en Flandre au motif que ces messages seraient contraires à la législation néerlandaise. Ou si on envisage les choses à l'échelle mondiale: selon cette logique, la Chine pourrait exiger que tous les messages concernant le combat du Tibet pour la liberté ou le combat pour plus de démocratie à Hong Kong soient interdits ou supprimés dans le monde entier.

Deuxièmement, cette affaire constitue en soi une atteinte à la liberté d'expression. Alors que l'allégation de corruption peut encore être examinée, la qualification de parti fasciste peut être, comme dans l'affaire *Eva Glawischnig-Piesczek c. Facebook Ireland Limited*, être inacceptable pour un électeur, mais totalement justifiée pour un autre. Dans une démocratie, nous avons en effet le droit de mettre en cause et de critiquer le système et ses responsables politiques, même en utilisant des termes peu relevés.

L'affaire *Casa Pound c. Facebook* est un procès important dans lequel un tribunal national a rendu lui-même un arrêt concernant la suppression d'une page Facebook par Facebook. L'ordonnance rendue par le tribunal civil de Rome en novembre 2019 indique ce qui suit: "En fait,

De uitspraken van het HvJ scheppen momenteel meer verwarring dan duidelijkheid in de online wereld. Op 3 oktober 2019 gaf het hoogste gerechtshof er blijk van compleet vervreemd te zijn van de online realiteit waarin het publieke discours zich vandaag afspeelt (Dascal, 2019). In de zaak *Eva Glawischnig-Piesczek v. Facebook Ireland Limited*, daagde het voornoemde lid van de Oostenrijkse Groene Partij Facebook voor de rechter nadat ze in een online bericht werd omschreven als "waardeloze verrader", "corrupte klootzak" en "lid van een fascistische partij" (Daskal, 2019). Met steun van het Oostenrijkse hoogste gerecht werd Facebook gedwongen het bericht te verwijderen. Toen Facebook uiteindelijk het bericht alleen in Oostenrijk zelf verwijderde, besliste de toenmalige partijvoorzitster naar het Europese hof te stappen met de eis om identieke en gelijkaardige berichten wereldwijd te verwijderen. Het HvJ oordeelde uiteindelijk in het voordeel van deze eis.

Deze uitspraak is volstrekt onlogisch om verschillende redenen.

Allereerst is er het feit dat elke lidstaat van de EU onder deze uitspraak Facebook er wereldwijd toe kan dwingen om berichten te verwijderen zou op het eerste zicht gezien kunnen worden als een overwinning voor de natiestaat. Dat is echter niet het geval aangezien de ene lidstaat berichten in een andere zou kunnen censureren als het gevatte nationale gerechtshof daarmee instemt. Denk bijvoorbeeld aan een situatie waarin het Nederlandse gerecht berichten over *Zwarte Piet* in Vlaanderen zou kunnen verwijderen omdat ze in strijd zouden zijn met de Nederlandse wetgeving. Of trek het wereldwijd open: in deze logica kan China eisen dat wereldwijd alle berichten over de Tibetaanse vrijheidsstrijd of de strijd voor meer democratie in Hong Kong zouden worden verboden en verwijderd.

Ten tweede is de zaak op zich een aanval op de vrije meningsuiting. Waar aantijging van corruptie nog onderzocht kunnen worden, is, zoals in de zaak *Eva Glawischnig-Piesczek v. Facebook Ireland Limited*, de benaming van fascistische partij misschien voor de ene kiezer onaanvaardbaar, maar voor de andere geheel terecht. In een democratie hebben we immers het recht om het systeem en haar politici in vraag te stellen en te bekritisieren, zelfs als het in weinig verheven bewoordingen gebeurt.

Een belangrijke zaak waarin een nationale rechtbank zelf een uitspraak heeft gedaan rond het door Facebook verwijderen van een Facebookpagina, is de zaak *Casa Pound v. Facebook*. In het bevel van de burgerlijke rechtbank van Rome uit november 2019 lezen we: "In feite is

il est clair que le service Facebook (ou d'autres réseaux sociaux liés) a une importance prééminente dans la mise en œuvre des principes fondamentaux du système juridique, tel que le pluralisme des partis politiques, dans la mesure où un parti qui n'est pas présent sur Facebook est en fait exclu du débat politique italien (ou est sérieusement limité dans sa capacité à participer à ce débat), comme le montre le fait que presque tous les responsables politiques italiens confient quotidiennement leurs messages politiques et la diffusion des idées de leur mouvement à leur page Facebook. Il en résulte que la relation entre Facebook et l'utilisateur qui souhaite accéder au service (...) n'est pas comparable à la relation entre deux parties arbitraires, étant donné qu'une des parties – à savoir Facebook – occupe une position particulière: cette position particulière implique que Facebook doit respecter tous les principes légaux et constitutionnels dans ses négociations avec l'utilisateur (...) jusqu'à ce qu'il soit démontré que ces principes ont été violés par l'utilisateur. Le respect des principes légaux et constitutionnels constitue pour Facebook à la fois une condition et une restriction dans la relation avec les utilisateurs qui demandent à accéder à son service." (traduction).

En d'autres termes, Facebook détient un quasi-monopole en ce qui concerne les médias sociaux. C'est l'une des raisons pour lesquelles il doit respecter strictement la Constitution et les lois du pays dans lequel il opère. Facebook ne peut donc pas bloquer ou supprimer des pages ni bannir des utilisateurs pour des motifs figurant dans ses conditions d'utilisation mais non dans les lois du pays dans lequel l'utilisateur est actif.

La conclusion du Tribunal de Rome est très claire: "(...) l'exclusion des requérants de Facebook viole le droit précité au pluralisme.". Quant à l'argumentation relative au prétendu discours de haine, le tribunal conclut: "En ce qui concerne cet aspect, le tribunal relève que l'on ne peut pas considérer que la requérante a violé son contrat au seul motif que sa page fait de la publicité pour les objectifs de l'association elle-même, qui est légitimement active sur la scène politique italienne depuis 2009.". (traduction) En d'autres termes, les lois et la Constitution du pays priment les conditions d'utilisation de Facebook et non l'inverse et Facebook ne peut pas être à la fois procureur, juge et bourreau.

Il convient également de noter que l'article 10, § 2, de la Convention européenne des droits de l'homme laisse déjà peu de place aux restrictions à la liberté d'expression politique ou aux débats sur des questions d'intérêt public (CEDH, Grande Chambre, 10 décembre 2007, *Stoll c. la Suisse*, § 106: "En outre, l'article 10, § 2, de

het duidelijk dat de Facebook-dienst (of andere sociale netwerken die ermee verbonden zijn) van het grootste belang is met betrekking tot de uitvoering van fundamentele beginselen van het rechtssysteem, zoals het pluralisme van politieke partijen, in die mate dat een partij die niet aanwezig is op Facebook in feite wordt uitgesloten (of ernstig beperkt) van het Italiaanse politieke debat, zoals blijkt uit het feit dat bijna alle Italiaanse politici dagelijks hun politieke boodschappen en de verspreiding van de ideeën van hun beweging aan hun Facebook-pagina toevertrouwen. Hieruit volgt dat de verhouding tussen Facebook en de gebruiker die zich voor de dienst wil aanmelden (...) niet vergelijkbaar is met de verhouding tussen twee willekeurige partijen, aangezien één van de partijen – namelijk Facebook – een bijzondere positie inneemt: deze bijzondere positie brengt met zich mee dat Facebook zich in de onderhandelingen met de gebruiker strikt aan de grondwettelijke en wettelijke beginselen moet houden, totdat (...) wordt aangetoond dat deze door de gebruiker zijn geschonden. De eerbiediging van de grondwettelijke en wettelijke beginselen vormt voor Facebook zowel een voorwaarde als een beperking in de relatie met de gebruikers die om toegang tot zijn dienst verzoeken."

Kortom, Facebook heeft een quasi-monopolie voor wat betreft sociale media en moet zich dus mede om die reden strikt houden aan de Grondwet en de wetten van het land waar het actief is, en kan dus geen pagina's blokkeren of verwijderen, noch mensen bannen om redenen die misschien wel ingaan tegen de gebruiksvoorwaarden van Facebook, maar niet tegen de wetten van het land waar de gebruiker actief is.

De gevolgtrekking van de rechtbank in Rome was dan ook zeer duidelijk: "(...) is de uitsluiting van verzoekers van Facebook in strijd met bovengenoemd recht op pluralisme.". Wat betreft het argument omtrent de zogenaamde hate speech concludeert de rechtbank: "Met betrekking tot dit aspect merkt het Gerecht op dat niet kan worden gesteld dat de verzoekende partij haar overeenkomst heeft geschonden op de enkele grond dat op haar pagina reclame is gemaakt voor de doelstellingen van de vereniging zelf, die sinds 2009 legitiem actief is op het Italiaanse politieke toneel.". Lees: de wetten en de Grondwet van het land staan boven de gebruiksvoorwaarden van Facebook, en niet omgekeerd, en het is niet aan Facebook om aanklager, rechter en beul tegelijkertijd te zijn.

Er dient ook op te worden gewezen dat artikel 10, § 2, van het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens ook al weinig ruimte biedt voor beperkingen op politieke meningsuiting of debatten over kwesties van algemeen belang (EHRM, grote kamer, 10 december 2007, *Stoll v. Zwitserland*, § 106: "Furthermore, there is little scope



la Convention ne laisse guère de place pour des restrictions à la liberté d'expression dans le domaine du discours politique ou des questions d'intérêt général").

#### 4. Opportunisme politique

En 2015, une vague de terrorisme islamiste radical a forcé les politiques nationaux et européens à agir. L'impulsion a été donnée par le président français de l'époque, François Hollande, à la suite de la violente attaque perpétrée dans les locaux de Charlie Hebdo. Le président a appelé à l'adoption d'une législation rendant les réseaux sociaux pénalement responsables des messages extrémistes de leurs utilisateurs. Cela a conduit à la création du Forum de l'UE sur l'internet, également connu sous le nom de "Forum", qui est composé d'eurocrates, de délégués de l'organisme d'investigation européen Europol et de représentants des entreprises technologiques Facebook, Microsoft, Twitter et YouTube (société sœur de Google).

Depuis l'accord sur les discours de haine, les dirigeants européens n'ont fait qu'augmenter leurs exigences. Après une nouvelle série d'attentats en 2017, la première ministre britannique de l'époque, Theresa May, et l'actuel président français, Emmanuel Macron, ont menacé d'infliger des amendes aux entreprises technologiques qui ne seraient pas parvenues à supprimer la propagande extrémiste de leurs réseaux. Sous la menace d'un renforcement de la réglementation et d'amendes importantes, Google et Facebook ont proposé de nouvelles initiatives telles que le recours à l'intelligence artificielle et la mobilisation de personnel supplémentaire pour supprimer les publications.

Il est bien entendu nécessaire de garantir une modération correcte sur l'internet. On peut notamment songer à la suppression des *kill lists* visant des militaires à l'étranger, ou encore des canaux de recrutement d'organisations terroristes extrêmement violentes – ces deux exemples sont de toute façon clairement contraires au droit usuel. Mais cette censure présente certains risques, car elle peut mener à bâillonner des opposants politiques, des militants des droits de l'homme ou des dissidents. Cela peut se produire à l'échelle mondiale, ce qui signifie que les citoyens sont en réalité soumis à une double norme qui les réduit au statut de citoyens de seconde zone. Il convient de se demander si ces instruments sont réellement utilisés aux fins pour lesquelles ils ont été créés. Ou s'est-on servi du terrorisme pour réaliser des objectifs politiques tels que le renforcement de la mainmise sur le discours en ligne ou la censure des opinions indésirables?

On peut songer à la façon dont Facebook entendait s'implanter en Chine: l'idée était d'utiliser une technologie

*under Article 10 § 2 of the Convention for restrictions on political speech or on debate of questions of public interest").*

#### 4. Politiek opportunisme

In 2015 dwong een golf van radicale islamitische terreur zowel nationale als Europese politici tot actie. De voorzet kwam van toenmalig Frans president François Hollande in de nasleep van de gewelddadige aanval tegen de lokalen van Charlie Hebdo. De president riep op tot wetgeving die sociale medianetwerken strafrechtelijk aansprakelijk zou maken voor de extremistische berichten van hun gebruikers. Uiteindelijk leidde dit tot de oprichting van het "Europees Internet Forum", ook wel "Het Forum" genoemd, bestaande uit Eurocraten, afgevaardigden van de Europese onderzoeksorganisatie Europol en vertegenwoordigers van de techbedrijven Facebook, Microsoft, Twitter en YouTube (zusterbedrijf van Google).

Sinds de *hate speech*-overeenkomst zijn de eisen van Europese leiders alleen maar verder toegenomen. Na een volgende serie aanslagen in 2017 dreigden de toenmalige Britse premier Theresa May en huidig Frans president Emmanuel Macron ermee om techbedrijven te beboeten voor het falen om extremistische propaganda van hun netwerken te verwijderen. Onder de dreigementen van meer regulering en aanzienlijke boetes kwamen Google en Facebook met nieuwe initiatieven, zoals het gebruik van artificiële intelligentie en extra personeel voor het verwijderen van posts.

Uiteraard is het correct modereren op het internet een noodzaak. Men kan bijvoorbeeld denken aan het verwijderen van onder meer *kill lists* gericht aan militairen in het buitenland of rekruteringskanalen voor uiterst gewelddadige terreurorganisaties – zaken die sowieso al overduidelijk indruisen tegen het gangbare recht. Maar er zit natuurlijk een gevaarlijke keerzijde aan deze censuur. Denk aan het monddood maken van politieke oppositie, mensenrechtenactivisten en dissidenten van het systeem. Dit kan gebeuren op wereldschaal, waarbij mensen feitelijk een dubbele standaard moeten naleven, die hen reduceert tot tweederangsburgers. De vraag die gesteld moet worden, is of deze instrumenten werkelijk gebruikt worden voor het doel waarvoor ze in het leven zijn geroepen. Of werd de terreur misbruikt voor politieke doeleinden, zoals meer macht over het online discours en de censuur van ongewenste meningen?

We kunnen denken aan de manier waarop Facebook in China actief wou worden: met een speciaal voor die

spécialement conçue pour l'occasion qui devait faciliter la censure des messages indésirables (c'est-à-dire les critiques à l'égard du gouvernement chinois). De cette manière, les messages critiques provenant de l'extérieur de la Chine n'apparaîtraient pas non plus sur les pages Facebook des utilisateurs chinois.<sup>4</sup>

En Europe, Facebook menace également de fermer les pages de personnalités politiques de droite (c'est le cas en France) et il supprime déjà en masse les messages de soutien au mouvement Génération Identitaire.<sup>5</sup> Les autorités françaises envisagent d'interdire Génération Identitaire en tant que mouvement, mais Facebook a pris les devants en supprimant tous les messages de sympathie adressés à ce mouvement et en imposant un *shadow ban* à leurs auteurs. Or, le mouvement Génération Identitaire est parfaitement légitime à l'heure actuelle et aucun argument objectif n'autorise Facebook à prendre ces mesures.

Le problème réside aussi en partie dans la manière dont les grandes entreprises technologiques comme Facebook organisent leur "machine de censure": une armée d'employés (sous-payés) qui, sans trop s'y connaître, peuvent décider de leur propre initiative de supprimer certains messages ou de bannir des utilisateurs pour une période déterminée ou indéterminée. Même chez Facebook, on prend peu à peu conscience que ce n'est pas la bonne méthode: "Après des mois d'enquête, un conseil de surveillance du géant des réseaux sociaux Facebook est arrivé à la conclusion que sur les cinq premiers messages examinés qui avaient été supprimés, quatre l'ont été à tort par les "censeurs de l'entreprise". Selon le conseil, il s'agit de messages que les censeurs ont cru bon de supprimer parce qu'à leurs yeux, ils prêcheraient la haine ou contiendraient des informations nocives sur le COVID-19. Le conseil fait office d'organe de contrôle indépendant et a émis son premier avis. Facebook est sous le feu des critiques depuis des années, notamment parce que le réseau est utilisé pour propager des fake news et des théories du complot, mais aussi pour sa gestion des annonces émanant ou à propos de l'ex-président républicain, Donald Trump. Il a été récemment bloqué." (traduction)<sup>6</sup>

Nous estimons dès lors que la liberté d'expression est ainsi placée sous la curatelle des géants des réseaux sociaux et qu'il s'agit d'une évolution particulièrement

gelegenheid ontworpen technologie die censuur van ongewenste berichten (lees: kritische berichten ten aanzien van de Chinese overheid) gemakkelijker moet maken. Ook kritische berichten van buiten China zouden zo niet meer verschijnen op de Facebookpagina's van Chinese gebruikers.<sup>4</sup>

In Europa dreigt Facebook er ook mee om pagina's van rechtse politici in Frankrijk offline te halen en worden nu reeds steunberichten voor de identitaire beweging *Génération Identitaire* massaal verwijderd door Facebook zelf<sup>5</sup>. De Franse overheid denkt er aan om *Génération Identitaire* als beweging te verbieden, maar blijkbaar neemt Facebook nu al een voorafname hierop door ieder bericht waaruit sympathie voor deze beweging blijkt te verwijderen en de auteurs ervan een *shadow ban* op te leggen. Nochtans is *Génération Identitaire* tot op heden een perfect legitieme beweging en is er dus voor Facebook geen enkel objectief argument om tot deze acties over te gaan.

Een deel van het probleem ligt ook bij de manier waarop big tech-bedrijven zoals Facebook hun censuur-machine organiseren. Het gaat daarbij om een leger van (laagbetaalde) werknemers die vaak zonder al te veel kennis van zaken op hun eentje kunnen beslissen om bepaalde posts te verwijderen of gebruikers voor welbepaalde of onbepaalde termijn te bannen. Zelfs bij Facebook zelf heeft men stilaan door dat dit niet de juiste manier van werken is: "Een toezichtraad van de sociale mediagigant Facebook is na maanden onderzoek tot de conclusie gekomen dat vier van de eerste vijf onderzochte verwijderde boodschappen onterecht door de "bedrijfs-censoren" werden geschrapt. Dat betreft volgens de raad ook berichten die volgens de censoren verwijderd moesten worden omdat ze haat zouden prediken of in hun ogen schadelijke informatie over COVID-19 bevatten. De raad geldt als een onafhankelijk controlelichaam en heeft voor het eerst een oordeel geveld. Facebook ligt al jaren onder vuur, onder meer omdat het netwerk gebruikt wordt voor de verspreiding van desinformatie en samenzweringstheorieën, maar ook over haar omgang met meldingen van of over de Republikeinse ex-president Donald Trump. Hij werd recent geblokkeerd."<sup>6</sup>

Wij zijn dan ook van oordeel dat de vrijheid van meningsuiting op deze manier onder curatele van de sociale mediagiganten wordt geplaatst en dat zulks een bijzonder

<sup>4</sup> <https://www.rtlnieuws.nl/tech/artikel/279741/facebook-gaat-censuur-plegen-voor-chinese-gebruikers>.

<sup>5</sup> "Facebook menace de "dépublication" les pages de Jordan Bardella et Marion Maréchal"; accessible à l'adresse [www.lefigaro.fr](http://www.lefigaro.fr) du 21 février 2021.

<sup>6</sup> "Toezichtsraad Facebook vindt 'verwijderbeleid' fout" disponible sur: [www.hln.be](http://www.hln.be) du 29 janvier 2021.

<sup>4</sup> <https://www.rtlnieuws.nl/tech/artikel/279741/facebook-gaat-censuur-plegen-voor-chinese-gebruikers>.

<sup>5</sup> "Facebook menace de "dépublication" les pages de Jordan Bardella et Marion Maréchal" op: [www.lefigaro.fr](http://www.lefigaro.fr) van 21 februari 2021.

<sup>6</sup> "Toezichtsraad Facebook vindt "verwijderbeleid" fout" op: [www.hln.be](http://www.hln.be) van 29 januari 2021.

dangereuse, aux conséquences néfastes pour la liberté d'opinion et la démocratie.

### 5. Les réseaux sociaux, un besoin fondamental

Pour futiles que puissent sembler des polémiques comme celle sur le Père Fouettard, elles touchent à une question absolument fondamentale. Aujourd'hui, les réseaux sociaux sont les plateformes où se déroule en grande partie le débat de société. Avec la censure pratiquée par ces multinationales de l'internet, la liberté d'expression est de plus en plus restreinte. Or, sans liberté d'expression et de débat, il n'y a pas de démocratie. C'est précisément ce qui explique pourquoi la censure est une caractéristique des dictatures, alors que la liberté d'expression est une caractéristique de la démocratie libre, car le pouvoir étatique appartient au peuple souverain et non à ceux qui détiennent de fait le pouvoir. Mettre en cause la responsabilité des dirigeants et contester l'autorité par le biais du forum public est essentiel pour notre démocratie et constitue dès lors une liberté civile intangible.

Ainsi qu'il a déjà été indiqué, de par leur position dominante sur le marché, les entreprises technologiques détiennent un quasi-monopole. Une concurrence normale étant impossible, la position monopolistique de ces multinationales et la façon dont elles s'en servent menacent nos libertés, le fonctionnement normal du marché, et partant, notre démocratie.

Dans l'affaire *Knight First Amendment Institute v. Trump*, un groupe d'utilisateurs de Twitter a attaqué le président américain parce qu'ils avaient été bloqués sur sa page Twitter. La plus haute juridiction des États-Unis a alors considéré à l'unanimité que le blocage était contraire au premier amendement relatif à la liberté d'expression. En outre, le juge a estimé que le compte du président était un forum public et que la pratique du blocage privait également les utilisateurs non bloqués du droit d'entendre ceux qui ne partagent pas leurs opinions. À la lumière de ce jugement, nous estimons que dans l'espace numérique, chacun a le droit d'entendre et d'être entendu. Les citoyens ont le droit démocratique d'entendre ce que déclarent leurs représentants, tout comme ceux-ci ont le droit d'informer le peuple. Les réseaux sociaux devraient précisément avoir pour mission de promouvoir la communication en ligne dans un espace démocratique, au lieu de la restreindre. Ces plateformes doivent donc être considérées comme faisant partie de l'espace public protégé, conformément aux règles et aux lois du pays où la plateforme opère, et non pas conformément à celles de la plateforme elle-même.

La possibilité pour le public d'accéder aux réseaux sociaux et d'y poster des informations et des opinions

gevaarlijke evolutie is, met nefaste gevolgen voor de vrijheid van mening en voor de democratie.

### 5. Sociale media als basisbehoefte

Discussies zoals die over Zwarte Piet kunnen futiel lijken, maar zij raken een zeer fundamentele kwestie aan. Sociale media zijn de platformen waar een groot deel van het maatschappelijke debat zich vandaag afspeelt. Door de censuur van deze internetmultinationals wordt de vrije meningsuiting steeds meer beperkt. Zonder vrije meningsuiting en debat bestaat een democratie echter niet. Daarom is censuur net een kenmerk van dictaturen, terwijl vrije meningsuiting een kenmerk is van de vrije democratie, omdat de staatsmacht bij de soevereine burgers ligt en niet bij de feitelijke machthebber. De machthebbers verantwoordelijk stellen en de autoriteit betwisten via het publieke forum is essentieel voor onze democratie en dus een onaantastbare burgerlijke vrijheid.

Zoals reeds besproken, maakt de dominante positie van de techbedrijven in de markt quasi-monopolisten van hen. Aangezien normale concurrentie onmogelijk is, bedreigt de monopoliepositie van deze multinationals en de wijze waarop ze ermee omgaan onze vrijheden, de normale marktwerking en dus onze democratie.

In *Knight First Amendment Institute v. Trump* klaagde een groep twittergebruikers de Amerikaanse president aan omdat zij geblokkeerd waren op zijn twitterpagina. Het hoogste gerechtshof in de VS bepaalde vervolgens unaniem dat het blokkeren in strijd was met het eerste amendement op vrije meningsuiting. Daarnaast bepaalde de rechter dat de account van de president een publiek forum is en dat de praktijk van het blokkeren tevens het recht van niet-geblokkeerde gebruikers afnam om andersdenkenden te horen. Gezien deze uitspraak zijn wij van oordeel dat in de digitale ruimte iedereen het recht heeft om te horen en gehoord te worden. Burgers hebben het democratische recht om te horen wat hun volksvertegenwoordigers verkondigen, net zoals die laatsten het recht hebben om het volk te informeren. Sociale media zouden juist de taak moeten hebben om online communicatie in een democratische ruimte te bevorderen, in plaats van ze in te perken. Deze platformen moeten dus beschouwd worden als een deel van de beschermde publieke ruimte, in overeenstemming met de regels en wetten in het land waar het platform opereert en dus niet in overeenstemming met die van het platform zelf.

De toegang van het publiek tot de sociale media en het daarop plaatsen van informatie en meningen is bijgevolg

est donc essentielle dans une société démocratique au sens de la Convention européenne des droits de l'homme. Par conséquent, les États membres de l'Union européenne et les parties à la Convention européenne des droits de l'homme ont l'obligation, vu l'article 10, combiné avec l'article 1<sup>er</sup>, de la Convention européenne des droits de l'homme, de protéger la liberté d'expression des "blogueurs et des utilisateurs populaires des médias sociaux" dont la fonction peut être assimilée à celle de "chien de garde public", en application du principe selon lequel tout ce qui n'est pas interdit est autorisé.

C'est la raison pour laquelle les conditions d'utilisation devraient également être adaptées au niveau national. Le problème de la *Silicon Valley* est qu'elle a historiquement pris le parti de reprendre intégralement les normes culturelles américaines, qu'elle impose ensuite aux utilisateurs internationaux. Par conséquent, si toute une série de conditions d'utilisation sont imposées, elles doivent également être adaptées aux valeurs et normes culturelles du pays où les entreprises opèrent. Il est inacceptable qu'une entreprise américaine telle que Facebook s'en prenne au patrimoine culturel tel que la Saint-Nicolas dans des pays européens. Imposer la censure, si celle-ci s'avère nécessaire, est une prérogative qui appartient à une autorité nationale démocratiquement élue, et non à des entreprises de réseaux sociaux.

## 6. Nécessité d'une réglementation

La présente proposition de loi vise à créer un cadre juridique clair dans lequel les réseaux sociaux pourront bloquer ou supprimer certains messages ou certains comptes. Nous estimons que les réseaux sociaux n'ont pas le droit de supprimer le contenu de certains comptes, ni de supprimer ou bloquer certains comptes tant que leur contenu ne viole manifestement pas la législation belge, sauf si ces réseaux sont susceptibles d'être poursuivis, en application de l'article 25 de la Constitution, pour avoir mis à la disposition du public des contenus supprimés ou des comptes bloqués ou supprimés.

Il convient de prévoir des sanctions spécifiques à l'encontre des réseaux sociaux tels que Facebook, Twitter, Instagram, etc., qui refuseraient de donner suite à toute injonction de remise en ligne des messages ou des comptes qu'ils ont supprimés, ou de déblocage des comptes qu'ils ont bloqués.

essentiel in een democratische samenleving in de zin van het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens. De lidstaten van de Europese Unie en de partijen bij het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens hebben bijgevolg, gelet op artikel 10 *juncto* 1 van het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens, de plicht om de vrijheid van meningsuiting van "bloggers en populaire gebruikers van sociale media" die worden gelijkgesteld "met ( ... ) publieke waakhonden" te beschermen met toepassing van het beginsel dat alles wat niet verboden is, toegelaten is.

Daarom zouden de gebruiksvoorwaarden ook afgestemd moeten worden op het nationale niveau. Het probleem met *Silicon Valley* is dat het een geschiedenis heeft van de complete overname van Amerikaanse culturele normen, die het vervolgens oplegt aan de internationale gebruikers. Als er dus een gamma van gebruiksvoorwaarden wordt opgelegd, moeten dat ook afgestemd zijn op de culturele waarden en normen van de natie waarin wordt geopereerd. Het is onaanvaardbaar dat een Amerikaans bedrijf als Facebook cultureel erfgoed zoals Sinterklaas in Europese naties aan banden legt. Censuur opleggen, indien noodzakelijk, is een bevoegdheid van een democratisch verkozen nationale overheid, niet van sociale mediabedrijven.

## 6. Nood aan regelgeving

Dit wetsvoorstel beoogt een duidelijk juridisch kader te scheppen waarbinnen de sociale mediadiensten berichten en accounts mogen blokkeren of verwijderen. Wij zijn van oordeel dat het voor sociale mediadiensten niet toegestaan is om de inhoud te verwijderen van accounts of deze te verwijderen of te blokkeren wanneer de erop geplaatste inhoud klaarblijkelijk de Belgische wet niet schendt, behalve wanneer zij zelf, met toepassing van artikel 25 van de Grondwet, zouden kunnen worden vervolgd wegens het ter beschikking van het publiek stellen van de verwijderde inhoud of van de geblokkeerde of verwijderde accounts.

Er dient te worden voorzien in specifieke sancties jegens de sociale mediadiensten zoals Facebook, Twitter, Instagram enz. die zouden weigeren om gevolg te geven aan een rechterlijk bevel om de door hen verwijderde berichten of accounts terug online te plaatsen, dan wel de geblokkeerde accounts te deblokken.

**COMMENTAIRE DES ARTICLES**CHAPITRE 1<sup>ER</sup>**Disposition générale**Article 1<sup>er</sup>

Cet article fixe le fondement constitutionnel de la compétence et n'appelle pas de commentaire.

## CHAPITRE 2

**Modifications du Code pénal**

## Art. 2

La disposition proposée est insérée dans le livre 2, titre II, du Code pénal, sous un nouveau chapitre III intitulé “Des délits relatifs à la liberté d’expression”.

## Art. 3

La disposition proposée est inscrite dans les nouveaux articles 159/1 et 159/2 du Code pénal. Cet article prévoit un dispositif permettant à tout utilisateur d’une plateforme en ligne de contester la suppression de ses messages ainsi que le blocage ou la suppression de son compte.

Les réseaux sociaux n’auront dès lors pas le droit de supprimer le contenu de certains comptes, ni de supprimer ou bloquer certains comptes tant que leur contenu ne violera manifestement pas la législation belge, sauf si ces réseaux sont susceptibles d’être poursuivis, en application de l’article 25 de la Constitution, pour avoir mis à la disposition du public des contenus supprimés ou des comptes bloqués ou supprimés. Par “compte” il y a lieu d’entendre la combinaison d’un nom d’utilisateur et d’un mot de passe donnant accès à un service protégé déterminé sur un réseau social. Outre un nom d’utilisateur et un mot de passe, tout compte contient souvent aussi d’autres informations sur l’utilisateur, par exemple son nom. Tout compte peut en outre être géré par un individu ou une association, une entreprise, un parti politique, etc.

Les mots “ne violent manifestement pas la législation belge” visent à éviter que les “censeurs” des plateformes en ligne doivent chaque fois éplucher les jurisprudences européenne et belge. Par dérogation

**ARTIKELSGEWIJZE TOELICHTING**

## HOOFDSTUK 1

**Algemene bepaling**

## Artikel 1

Dit artikel betreft de constitutionele bevoegdheidsgrondslag en behoeft geen commentaar.

## HOOFDSTUK 2

**Wijzigingen van het Strafwetboek**

## Art. 2

De voorgestelde regeling wordt in het Strafwetboek opgenomen onder boek 2, titel II, waarbij een nieuw hoofdstuk III, “Wanbedrijven betreffende de vrijheid van meningsuiting”, wordt ingevoegd.

## Art. 3

De voorgestelde regeling wordt opgenomen in de nieuwe artikelen 159/1 en 159/2 van het Strafwetboek. In het artikel wordt een regeling geïncorporeerd waardoor de gebruiker van een onlineplatform kan opkomen tegen de verwijdering van zijn berichten of tegen blokkering of verwijdering van zijn account.

Het is sociale mediadiensten niet toegestaan de inhoud te verwijderen van accounts of deze te verwijderen of te blokkeren wanneer de erop geplaatste inhoud klaarblijkelijk de Belgische wet niet schendt, behalve wanneer zij zelf, met toepassing van artikel 25 van de Grondwet, zouden kunnen worden vervolgd wegens het ter beschikking van het publiek stellen van de verwijderde inhoud of van de geblokkeerde of accounts. Onder “account” wordt verstaan: een combinatie van een gebruikersnaam en een wachtwoord waarmee men toegang tot een bepaalde afgeschermd dienst op een sociaal mediakanaal krijgt. Naast de gebruikersnaam en het wachtwoord bevat een account vaak andere informatie over de gebruiker, zoals zijn naam. Een account kan zowel worden beheerd door een individu als door een vereniging, bedrijf, politieke partij enz.

Door de woorden “klaarblijkelijk de Belgische wet niet schendt” wordt vermeden dat de “censoren” van de onlineplatformen zich telkens doorheen de Europese en Belgische rechtspraak zouden moeten worstelen.

à l'article 41*bis*, toute infraction à ce paragraphe sera punie d'une amende de cinq cents à dix mille euros.

#### Art. 4

Dans le cadre de ces actions en justice, des sanctions spécifiques sont prévues à l'encontre des réseaux sociaux refusant de donner suite à une injonction de remise en ligne des messages ou comptes qu'ils ont supprimés, ou de déblocage des comptes qu'ils ont bloqués.

À l'heure actuelle, aucune sanction spécifique n'est prévue à l'encontre des réseaux sociaux qui refusent de donner suite à de telles injonctions.

### CHAPITRE 3

#### Modification du Code judiciaire

#### Art. 5

La présente proposition de loi permettra en outre à toute personne lésée d'introduire une action en référé afin d'accélérer la remise en ligne des messages ou des comptes supprimés.

Afin de faciliter l'exercice de cette action, la présente proposition de loi simplifie la procédure à suivre pour apporter la preuve de l'urgence de l'action au sens du Code judiciaire.

De overtreding van deze paragraaf wordt, in afwijking van artikel 41*bis*, gestraft met een geldboete van vijf-honderd euro tot tienduizend euro.

#### Art. 4

In het kader van deze rechtsvorderingen wordt in specifieke sancties voorzien jegens de sociale mediadiensten die zouden weigeren gevolg te geven aan een rechterlijk bevel om de door hen verwijderde berichten of accounts terug online te plaatsen, dan wel de geblokkeerde accounts te deblokken.

Thans bestaan er geen specifieke sancties voor sociale mediadiensten die weigeren gehoor te geven aan een dergelijk bevel.

### HOOFDSTUK 3

#### Wijziging van het Gerechtelijk Wetboek

#### Art. 5

Dit wetsvoorstel laat tevens de benadeelde toe een vordering in kort geding in te stellen, teneinde het terug online plaatsen van de verwijderde posts of accounts te bespoedigen.

Om die rechtsvordering in kort geding te vergemakkelijken, maakt het wetsvoorstel het eenvoudiger om de hoogdringendheid van de rechtsvordering in de zin van het Gerechtelijk Wetboek te bewijzen.

Marijke DILLEN (VB)  
 Katleen BURY (VB)  
 Steven CREYELMAN (VB)  
 Erik GILISSEN (VB)  
 Hans VERREYDT (VB)

**PROPOSITION DE LOI**CHAPITRE 1<sup>ER</sup>**Disposition générale**Article 1<sup>er</sup>

La présente loi règle une matière visée à l'article 74 de la Constitution.

## CHAPITRE 2

**Modifications du Code pénal**

## Art. 2

Dans le Livre II, titre II, du Code pénal, il est inséré un chapitre III intitulé:

“Chapitre III. – Des délits relatifs à la liberté d'expression”.

## Art. 3

Dans le chapitre III du même Code, inséré par l'article 2, il est inséré un article 159/1 rédigé comme suit:

“Art. 159/1. Par dérogation à l'article 41*bis*, sont punis d'une amende de cinq cents à dix mille euros les réseaux sociaux qui effacent le contenu des comptes de leurs utilisateurs, ou bloquent ou suppriment des comptes, si le contenu desdits comptes ou ces comptes eux-mêmes ne violent manifestement pas la législation belge, sauf si ces réseaux sociaux peuvent eux-mêmes être poursuivis, en application de l'article 25 de la Constitution, pour la mise à disposition du public du contenu effacé ou des comptes bloqués.”.

## Art. 4

Dans le chapitre III du même Code, inséré par l'article 2, il est inséré un article 159/2 rédigé comme suit:

“Art. 159/2. Est puni d'une amende de mille à quinze mille euros, quiconque refuse de prêter son concours technique à l'exécution d'une décision prévue par l'ordonnance du tribunal de première instance visée à l'article 584,

**WETSVOORSTEL**

## HOOFDSTUK 1

**Algemene bepaling**

## Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 74 van de Grondwet.

## HOOFDSTUK 2

**Wijzigingen van het Strafwetboek**

## Art. 2

In boek 2, titel II, van het Strafwetboek wordt een hoofdstuk III ingevoegd, luidende:

“Hoofdstuk III. – Wanbedrijven betreffende de vrijheid van meningsuiting”.

## Art. 3

In hetzelfde wetboek wordt in hoofdstuk III, ingevoegd bij artikel 2, een artikel 159/1 ingevoegd, luidende:

“Art. 159/1. In afwijking van artikel 41*bis* worden met een geldboete van vijfhonderd euro tot tienduizend euro gestraft, de sociale mediadiensten die de inhoud van accounts van haar gebruikers verwijderen of accounts blokkeren dan wel verwijderen, wanneer de erop geplaatste inhoud of de accounts de Belgische wet klaarblijkelijk niet schenden, behalve wanneer zij zelf, met toepassing van artikel 25 van de Grondwet, zouden kunnen worden vervolgd wegens het ter beschikking van het publiek stellen van de verwijderde inhoud of van de geblokkeerde accounts.”.

## Art. 4

In hetzelfde wetboek wordt in hoofdstuk III, ingevoegd bij artikel 2, een artikel 159/2 ingevoegd, luidende:

“Art. 159/2. Wordt gestraft met een geldboete van duizend euro tot vijftienduizend euro, eenieder die weigert technische medewerking te verlenen aan de uitvoering van de beslissing die is vervat in de beschikking van de

alinéa 5, 8°, du Code judiciaire dans les délais et selon les conditions fixés dans cette ordonnance.”.

### CHAPITRE 3

#### Modification du Code judiciaire

##### Art. 5

Dans l'article 584 du Code judiciaire, les modifications suivantes sont apportées:

1° l'alinéa 5 est complété par un 8° rédigé comme suit:

“8° ordonner, en cas de délits concernant la liberté d'expression visés aux articles 159/1 et 159/2 du Code pénal, que le réseau social visé utilise tous les moyens appropriés pour replacer en ligne le contenu effacé, débloquer les comptes bloqués et replacer en ligne les comptes supprimés, dans les quarante-huit heures de la signification de son ordonnance”;

2° l'article 584 est complété par un alinéa rédigé comme suit:

“Pour les demandes visées à l'alinéa 5, 8°, l'absolue nécessité est présumée.”.

4 mars 2021

rechtbank van eerste aanleg als bedoeld in artikel 584, vijfde lid, 8°, van het Gerechtelijk Wetboek, binnen de termijnen en volgens de voorwaarden die in die beschikking zijn bepaald.”.

### HOOFDSTUK 3

#### Wijziging van het Gerechtelijk Wetboek

##### Art. 5

In artikel 584 van het Gerechtelijk Wetboek worden de volgende wijzigingen aangebracht:

1° het vijfde lid wordt aangevuld met een bepaling onder 8°, luidende:

“8° in geval van wanbedrijven betreffende de vrijheid van meningsuiting bedoeld in de artikelen 159/1 en 159/2 van het Strafwetboek, bevelen dat de sociale mediadienst alle passende middelen aanwendt om de verwijderde inhoud terug online te plaatsen, de geblokkeerde accounts te deblokken en de verwijderde accounts terug online te plaatsen, binnen 48 uur na de betekening van de beschikking”;

2° het artikel wordt aangevuld met een lid, luidende:

“Voor de verzoeken bedoeld in het vijfde lid, 8°, geldt een vermoeden van volstreekte noodzakelijkheid.”.

4 maart 2021

Marijke DILLEN (VB)  
 Katleen BURY (VB)  
 Steven GREYELMAN (VB)  
 Erik GILISSEN (VB)  
 Hans VERREYDT (VB)